

nerveuses bientôt comprimées, viennent-elles trahir l'angoisse ou la joie intérieure. Ils arrivent, avec la hâte et la préoccupation du libertin qui se glisse dans un mauvais lieu ; ils en sortent la rougeur au visage. Peut-être sur quelques-uns entendez-vous sonner les pièces d'or, ceux-là ont eu le malheur de gagner ; fuyez, malheureux ! il vaudrait mieux que vos poches fussent pleines de serpents à sonnettes ! Le plus souvent elles sont vides ; les insensés ne rapportent que ruine, honte et déshonneur. A ceux-là, M. Benazet qui est un galant homme, fait hommage d'une place gratis au chemin de fer. Oh ! il est bien nommé ce chemin de Bade ; c'est bien par le chemin de fer de la misère qu'ils s'en retournent après être venus par le chemin d'ivoire des songes heureux.

Ce qui m'a bien étonné, Monsieur, c'est de voir tant d'hommes instruits et lettrés, tant d'artistes de talent, tant de grands seigneurs chargés de fortune et d'importants emplois, s'arrêter une partie de l'été à Baden-Baden, sous prétexte de prendre le bon air et les eaux ; mais, en réalité, pour passer les nuits à ce brelan du grand genre et y laisser leurs plus belles plumes, les bons louis d'or, les belles guinées, les solides thalers et autre monnaie cosmopolite qui change volontiers de mains. Quoi ! ces hommes n'ont pas trouvé un autre passe-temps plus ingénieux que celui-ci ? Ah ! Monsieur, j'en ai honte pour l'espèce humaine ; il y a des moments où elle est vraiment bête. Ce n'est pas que les eaux de Bade ne soient très-salutaires, « mais, comment voulez-vous que leur réputation perce jusqu'en France, et que les cinq ou six mille baigneurs qui les fréquentent chaque année avec leurs habitudes de malades modestes et silencieux, dominent le bruit des quarante mille personnes qui y viennent chercher du plaisir ! » me disait avec la franchise suisse, le bon et habile docteur Brumm.

Que je voudrais faire partager à tous ceux qui mettront